

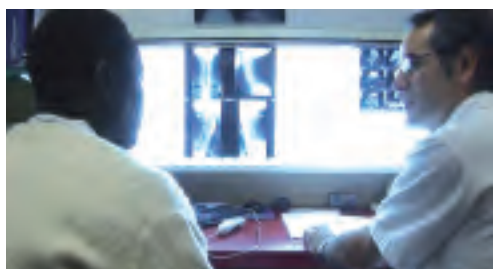


la lettre

Smara

Santé Mali Rhône-Alpes

Les médecins maliens à Lyon



Médicalisation, innovation et transfert.

Durant vingt années de présence au nord Mali, SMARA a su maintenir l'esprit et les objectifs qui étaient les nôtres : améliorer la santé des populations défavorisées en leur permettant d'accéder à des soins de qualité et de proximité.

Les réflexions que nous avons menées avec nos partenaires maliens vont présider aux orientations de SMARA pour les trois prochaines années. Elles se résument à trois axes : médicalisation, innovation et transfert.

Le renforcement du maillage médical déjà amorcé demande à être développé. Au nord Mali, bien des conditions sont réunies pour dissuader médecins et personnel paramédical à envisager une installation durable : la rudesse du climat, la pauvreté des habitants, l'isolement à la fois physique et intellectuel et le poids des traditions n'engagent que peu les jeunes médecins à envisager un avenir professionnel dans le nord. Le soutien débute donc en amont auprès des étudiants en médecine en assurant un appui financier et pédagogique, une participation aux activités de SMARA et une préparation à une installation dans le nord.

A l'exemple du Centre de Santé Communautaire de Dianké, sous la direction, pour la première fois au nord, d'un médecin, il nous faudra accompagner la médicalisation d'autres centres de santé en puisant dans le pool d'étudiants formés et motivés. Parallèlement, il sera nécessaire de poursuivre les formations du personnel médical, existant ou nouvellement affecté, par des formations continues ou en compagnonnage avec des spécialistes de SMARA dans des domaines aussi variés que l'ophtalmologie, la dermatologie, la médecine interne.

Le deuxième axe est représenté par la poursuite de projets innovants amorcés ces dernières années. C'est le cas du programme de chirurgie moderne de la cataracte qui a déjà rendu la vue à 118 patients. C'est aussi le cas d'un projet de santé maternelle dont le but est de faire diminuer la mortalité maternelle et infantile en incitant les femmes à faire suivre leurs grossesses, en dépistant les grossesses difficiles et en référant les accouchements à risque.

Le troisième axe se doit de préparer le transfert aux services de santé maliens et aux municipalités des activités jusqu'alors initiées et gérées par SMARA, qu'il s'agisse des campagnes de vaccinations ou de séances de médecine scolaire.

Pour résoudre ces défis, SMARA a comme atouts principaux l'expérience du terrain et des hommes à travers les actions passées, la confiance des bailleurs, la reconnaissance de son action, tant au Mali, qu'en région Rhône-Alpes, enfin la réalité d'un partenariat de confiance avec les médecins maliens avec qui nous travaillons dans la même direction et qui ont été nos invités à Lyon pendant une semaine.

Sommaire

- ▼ page 2 La médecine scolaire au quotidien
- ▼ page 3 Conforter un Cescom
- ▼ pages 4-5 Visite des médecins maliens à Lyon
- ▼ page 6 Portrait de Souleymane Sidibé
- ▼ page 7 Ethnies et Cousinage
- ▼ page 8 Les finances de SMARA Première rencontre

La médecine scolaire au quotidien



La médecine scolaire est un des objectifs premiers de SMARA ; elle permet de dépister et de traiter les maladies endémiques. Le Dr. Claude Jacquemard qui a effectué de nombreuses missions dans ce secteur fait le point.

En décembre 2000, le docteur Yves Menguy qui effectuait une mission de compagnonnage à Dianké a décidé de voir les enfants des écoles. Cette louable initiative a été saluée par SMARA qui ne se doutait pas alors de l'importance de la tâche qu'on lui confiait.

Cette médecine scolaire a connu des phases d'errance car nos schémas français étaient totalement inadaptés aux réalités du terrain. Elle ne pouvait pas être calquée sur notre modèle. Il a fallu plusieurs années pour aboutir à la mise en place d'un protocole cohérent.

Nous avons connu des phases d'enthousiasme pas toujours justifié mais aussi des périodes de doute allant jusqu'à remettre en cause la pertinence de cette action.

Cependant, peu à peu, avec l'apport des compétences de différents spécialistes, nous avons pu mettre sur pied un schéma simple, adapté au terrain. Il nous a fallu apprendre

à reconnaître une teigne, dépister un scorbut par l'examen des gencives, reconnaître une hypertrophie de la rate conséquence du paludisme, et déceler du sang dans les urines comme symptôme de la bilharziose... Autant de choses auxquelles nous n'étions pas préparés. Nous avons progressivement mis sur pied un protocole d'examen et de traitement. Nous avons fait contrôler par une mission les résultats de ces traitements.

Nous avons le sentiment d'avoir créé un outil de travail correct quoique perfectible.

Tous les enfants des écoles présents le jour du passage sont vus. S'ils sont à la pêche ou aux champs, on ne les voit pas. Les enfants ont une fiche individuelle de suivi qui correspond en plus condensé à un carnet de santé. Les maladies sont notées quand elles sont diagnostiquées, les enseignants et les parents sont prévenus. Les traitements basés uniquement sur des médicaments disponibles au Mali sont donnés aux parents avec explication de leur but. Cette démarche est très appréciée au point que dans certains endroits c'est tout le village qui vient aux nouvelles. Cerise sur le gâteau, nous faisons une photo de classe pour la plus grande joie de tous !

La dernière phase de ce travail est en train de se mettre en place. Les chefs des centres de santé, à qui nous avons transmis le flambeau doivent prendre en charge le travail en suivant le protocole donné. Cette phase va débuter sous peu ; l'Inspection Académique malienne (CAP) est tenue informée de ce projet. Si tout se passe bien, le cercle de Niafunké sera, dans ce domaine, en pointe au Mali.

C. J.

Sur les trois communes :

Léré, Soumpi, Dianké :

8 écoles, 6 écoles d'état, 2 écoles communautaires.

Effectif théorique : **2783** enfants scolarisés.

Nombre d'enfants présentés et examinés : **2267 (81 %)**.

Nombre de pathologies rencontrées et traitées : **866**.

Pathologies les plus fréquentes : paludisme, affections dermatologiques, hernies, bilharziose, affections ORL et bronchiques, paradontopathies.

NB : Dans certaines écoles, la grande fréquence (plus de 30 %) de certaines pathologies conduit à prescrire un traitement systématique : Praziquantel en cas de bilharziose. Vitamine C pour les problèmes bucco-dentaires.

Merci à nos fidèles partenaires

La région Rhône-Alpes, le ministère des Affaires Etrangères, l'Union Européenne, le Rotary-Club de Lyon qui s'engage sur les vaccinations et le compagnonnage en dermatologie, la Fondation France Télécom, Le Laboratoire Serono, le Lyons Club de Lyon Guillotière, l'Association Anima pour son soutien aux boursiers, les élèves du collège Chevreul, les médecins qui soutiennent SMARA par l'intermédiaire des laboratoires Fenioux, Roche Diagnostics, les médecins qui participent bénévolement aux missions médicales, tous les fidèles donateurs.

Conforter, développer un Centre de Santé Communautaire



Premier centre médicalisé du nord du Mali, le Centre de Santé COMMunautaire de Dianké reste, à ce titre, expérimental. L'expérience prouve qu'il a été possible d'atteindre des niveaux significatifs de fréquentation et d'assurer la présence permanente d'un médecin dans une des zones les plus défavorisées du nord Mali. La politique d'intéressement aux résultats n'étant probablement pas étrangère à cette situation.

Soutenu par SMARA depuis plus de 10 ans, le CSCOM s'est fait connaître par ses activités annexes : vaccinations, médecine scolaire. L'apport de nouveaux matériels et de nouvelles compétences a contribué à le faire rayonner sur les aires de santé voisines. Il nous a semblé important aujourd'hui de faire un bilan technique et financier pour mettre en évidence ses forces et ses faiblesses. L'évaluation a été réalisée dans un premier temps par le Dr. Claude Jacquemard de SMARA qui a étudié la période de 1999 à 2006. Puis nous avons commandé une évaluation extérieure à Seydou Coulibaly et au Dr. Camara sur les deux dernières années d'activité.

Les résultats de ces analyses permettent de dégager une progression constante du nombre de consultations entre 2000 et 2005 même si on note une légère baisse en 2006.

Si les consultations prénatales ont fait un réel bond en avant, les femmes accouchent toujours aussi peu au centre. En effet, Elles sont sous la dépendance financière

de l'homme qui décide, en dernier ressort, de l'opportunité du recours au CSCOM...

L'organisation générale du centre est reconnue comme bonne, et les compétences médicales du médecin ne sont jamais remises en cause.

Certaines faiblesses sont pourtant à prendre en considération : l'organisation communautaire ne fonctionne pas : car l'association qui doit gérer le centre n'est pas opérationnelle. On constate une absence d'engagement de ses membres lorsqu'il s'agit de bénévolat, une mauvaise compréhension des tâches et du rôle de chacun, ce qui entraîne une interférence dans les prérogatives des uns et des autres. Le médecin a de bonnes connaissances médicales mais il n'a pas été formé à la gestion d'un CSCOM (gestion du personnel, gestion financière). Ainsi il n'y a pas d'esprit d'équipe ; le médecin ne confie pas assez de responsabilité au gérant et la gestion financière manque de rigueur. De plus l'intéressement devrait être étendu à l'ensemble du personnel et pas seulement au médecin. Nous avons tenu compte des recommandations qui ont été faites. Ainsi les membres de l'ASACO ont suivi une formation (remise d'outils de gestion et apprentissage à leur utilisation). Par ailleurs, le Dr. Coulibaly, médecin-chef du CSCOM, a participé à une formation d'un mois à la gestion de ce type d'établissement.

En bref

Que sont-ils devenus ?

Le **docteur Mohamed Ali Ag Ahmed** (lettre SMARA 2004), ancien boursier de SMARA a suivi pendant 18 mois le service de gastro-entérologie du professeur Trepo, à Lyon, en tant que faisant fonction d'interne. A son retour au Mali, il a organisé des consultations itinérantes. Il assure les endoscopies et les échographies. Il exerce ces activités dans la zone difficile de Kidal en milieu nomade, essentiellement touareg.

Le **docteur Boubacar Ali Touré** (lettre SMARA 2005) a suivi durant deux ans en tant qu'interne les services d'hématologie des professeurs Coiffier et Michallet. Il complète sa formation en hématologie en Côte d'Ivoire au CHU d'Abidjian avant de rejoindre, dans un an, le CHU de Bamako (hôpital du point G). Pendant 5 ans le docteur Ali Touré assurait la fonction de médecin chef du centre de santé communautaire de Dianké, qu'il avait su faire vivre et développer.

Les étudiants boursiers de SMARA

Hamadou Sidiki Traoré a soutenu sa thèse en 2005. En avril, il a, à la demande de SMARA, assuré une formation en rachianesthésie aux centres de santé de référence de Niafunké et de Goundam. Il fait partie d'un groupe de 6 étudiants qui ont été soutenus par SMARA durant leurs études au plan financier et pédagogique. Ces étudiants, originaires du nord Mali, participent aux activités de terrain : remplacements, vaccinations, médecine scolaire. Ils représentent un vivier de personnel compétent qui va renforcer le maillage médical du nord Mali qui en a tant besoin. Devant l'efficacité de la démarche, il nous a paru nécessaire de passer à 8 bourses en 2007, pour arriver à 10 en 2009.

Une semaine pour 20 ans



SMARA a voulu marquer les vingt ans de coopération avec le Mali en invitant quelques-uns des partenaires avec lesquels nous travaillons depuis longtemps. Ils ont tous répondu présents à notre invitation qui a été rendue possible par un financement particulier de la Région Rhône-Alpes.

Trois idées nous ont guidés pour organiser cette visite.

D'abord les héberger dans les familles des médecins de SMARA pour qu'ils bénéficient d'un accueil amical, voire familial. Il semble bien que cela ait compté pour beaucoup dans le souvenir qu'ils ont gardé de leur séjour à Lyon.

Ensuite les installer pendant une semaine dans un service hospitalier correspondant à leur demande où ils ont reçu une attention toute particulière de la part des médecins et chefs de service qui les ont accueillis.

Enfin profiter de cette occasion exceptionnelle pour réunir les Lyonnais et les Maliens de SMARA dans une discussion approfondie afin de définir les contours de notre collaboration pour les années qui viennent.

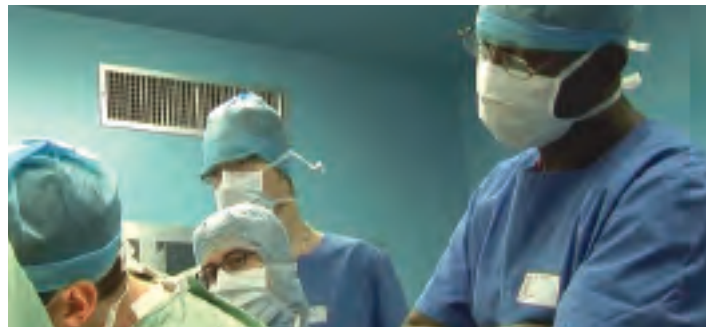
• **Dimanche 5 novembre 2006**

Ce dimanche les partenaires maliens de SMARA sont arrivés à Lyon par une température plutôt fraîche qui a notamment surpris ceux d'entre eux qui n'avaient jamais quitté leur pays. Nous avons accueilli le Dr. Hamadoum Bah, médecin-chef du Centre de Référence de Niafunké, le Dr. Yoro Amara Diallo, directeur régional de la Santé à Tombouctou, le Dr. Akory Ag Iknane, médecin de santé publique à Bamako, le Dr. Nama Magassa, de la direction nationale de la Santé à Bamako, le docteur Boureïma Maïga, chef de service gynécologie obstétrique à Bamako, le Dr. Seydou Sogodogo, médecin-chef à Goundam, le Dr. Samba Karim Timbo, ORL, le Dr. Pierre Traoré, dermatologue au CNAM à Bamako. Avec eux, Laurence Touré, chef de mission SMARA au Mali et Souleymane Sidibé, infirmier spécialisé en ophtalmologie, coordinateur de terrain depuis plusieurs années dans la 6^{ème} Région. Ils se sont réunis une première fois au siège de SMARA pour mettre au point les derniers aspects de leur semaine à Lyon préparée minutieusement par Claude Moulinier et Sarah Chaboud.

• **Lundi 6 novembre**

Dans les services hospitaliers, les médecins maliens ont été accueillis par le Dr. J.-M. Maréchal urologue (HEH) le Pr. Ph. Audra, gynécologue (HEH) le Dr. E. Henry, neuropsychiatre (Hôpital Neurologique), le Dr. Bruge-Ansel, neurologue (Desgenettes), M. Greslé, directeur adjoint de l'Hôpital Neurologique, le Pr. J. Ninet, médecine interne (HEH), le Dr. Vital-Durand, dermatologue (HEH), le Pr. Ch. Dubreuil, ORL (CHLS), le Dr. M. Valette, ophtalmologue (Clinique Mutualiste), le Dr. J.-M. Dreyfus, gynécologue (Clinique du Tonkin), le Dr. A. Watrelot, gynécologue (Clinique Monplaisir). Tous les matins les médecins et Souleymane Sidibé peuvent voir comment fonctionne un service hospitalier et échanger avec leurs confrères lyonnais.

L'après-midi fut consacrée à une visite guidée de Lyon.



• **Mardi 7 novembre**

Le programme inclut l'après-midi une réunion de travail à l'Hôtel de Ville de Lyon avec les représentants d'autres ONG, organisée par RESACOOOP ;

• **Mercredi 8 novembre**

Après le travail le matin dans les hôpitaux comme les autres jours, les médecins maliens vont disposer d'une après-midi de liberté pour mieux découvrir la ville, certains guidés par le Dr. Boubacar Ali Touré qui vit à Lyon depuis deux ans.

• **Jeudi 9 novembre**

Tout le monde se retrouve en fin de matinée pour une conférence de presse qui aura quelques retombées utiles ; le Progrès, Lyon-Plus, Lyon-Capitale, Métro-Lyon, TLM et RCF parleront de la visite des médecins Maliens et de l'action de SMARA.

L'après-midi une réunion de travail se tient dans une salle de l'Assemblée Régionale mise à la disposition de SMARA. Discussion approfondie entre les équipes lyonnaise et malienne de SMARA, médecins partenaires, afin de mieux voir où et comment conduire la coopération dans les prochaines années. En fin d'après-midi, la délégation est reçue officiellement par M. Bayon, vice-président à la coopération décentralisée et au commerce équitable de la Région Rhône-Alpes.

• **Vendredi 10 novembre**

Dernière matinée dans les services hospitaliers. Certains y ont noué des contacts plus étroits dont on peut espérer qu'ils débouchent sur des missions particulières.

A midi ils ont été accueillis par Jacques Lémus à Bio Mérieux : réunion de travail avec l'équipe lyonnaise de cet Institut.

Le soir, il ne manque personne pour aller au stade de Gerland encourager l'OL. Il faut dire que c'était un vœu quasi unanime de nos invités maliens que d'aller voir les champions de France...

• **Samedi 11 novembre**

La plupart des médecins maliens se retrouvent pour aller suivre une visite guidée de l'Institut Lumière. Ils connaissent déjà les célèbres frères par le biais de spécialités pharmaceutiques évoquées lors de leurs études...

Le soir 140 donateurs se retrouvent autour des invités maliens pour une véritable fête amicale, musicale et chaleureuse.

Ils sont avec nous sur le terrain



C'est le Dr. Boureïma Maiga qui a pris la parole au nom de ses confrères maliens lors de la soirée de SMARA. Ce chef de service gynéco-obstétricien à Bamako est un des plus anciens partenaires de SMARA.

"Cela fait vingt ans que SMARA opère au Nord du Mali, et mène des actions de proximité pour la population. SMARA n'est pas venu avec un programme tout fait : SMARA est arrivé au Mali, s'est rendu sur le terrain et s'est enquis des problèmes de la population. SMARA s'est engagé dans le cadre de la politique de santé du Mali, à aider les populations au niveau local, et ceci, sur la durée. C'est un exemple tout à fait édifiant de la coopération de proximité décentralisée.

Nous connaissons M. Moulinier depuis plusieurs années : il est Malien maintenant, un véritable Malien, de même que son épouse : ils sont avec nous en permanence sur le terrain et j'ai eu l'impression même qu'ils étaient de véritables autochtones... Ils évoluent sur le terrain vraiment comme s'ils étaient des gens du désert.

Le Mali est un pays pauvre où la mortalité maternelle est estimée à 581 cas pour 5000 naissances. Officiellement. En réalité il y en a à peu près mille. Mille femmes sur 5000 meurent en donnant la vie.

Le paludisme fait des ravages énormes, les maladies infectieuses également.

Nous sommes dans un pays où la population souffre énormément et où on n'a pas suffisamment de protection. Nous ne sommes pas comme en France où il y a la sécurité sociale.

Et je me pose la question : si cette ONG, si les ONG n'officiaient pas au niveau de notre continent, que serions-nous aujourd'hui ?

J'ai vu Monsieur Moulinier en campagne de vaccination dans les coins les plus reculés. J'ai vu SMARA mettre en

place une structure communautaire avec des médecins et nous qui collaborons avec cette ONG nous sommes mieux placés que quiconque pour apprécier l'impact de son travail sur le terrain.

Généralement nous sommes habitués aux ONG qui viennent et qui disent "Nous avons un programme de trois mois". Elles font, elles disparaissent. SMARA a choisi de s'impliquer dans le temps. Et c'est pour cette raison qu'il est très clair qu'il y a des résultats dans les zones où SMARA a travaillé, à Dianké, à Léré.

Et SMARA veut étendre ses activités au-delà de ces zones où elle travaille habituellement.

Nous avons eu l'honneur d'être invités à Lyon et cela est un grand plaisir pour nous.

Au-delà des liens formels qui nous unissent à cette ONG nous avons senti autre chose : un accueil tout à fait particulier, nous avons senti que Lyon fait partie des villes qui intègrent ceux qui viennent et nous partons d'ici avec beaucoup de regrets, mais avec le sentiment très fort que Lyon est une ville sur laquelle nous pouvons compter. Après avoir bien travaillé avec SMARA sur les projets à venir nous partons avec le sentiment que plus que jamais la Région Rhône-Alpes est décidée à appuyer le Mali dans toutes ses activités de développement.

Et les donateurs qui sont là, qu'ils sachent aujourd'hui que l'argent qu'ils donnent à SMARA c'est de l'argent qui est utilisé à bon escient, de l'argent qui arrive aux populations nécessiteuses. Et c'est une activité de haute portée humanitaire que SMARA mène sur le terrain".

Le samedi 11 novembre 2006

20 ans, ça se fête !

Nous avons profité de l'occasion pour préparer une fête, avec buffet et musique, et célébrer ainsi dans la plus grande cordialité cet anniversaire.

Les étudiants maliens de Lyon sont venus apporter leur dynamisme et les donateurs de SMARA ont pu multiplier les échanges avec les partenaires maliens. Cette fête a été préparée par une équipe sous la conduite d'Anne Henry. Au plus fort de la fête ce sont presque 200 personnes qui se sont retrouvées...



Souleymane Sidibé coordinateur terrain de SMARA



“J’ai 40 ans, originaire de la région de Kayes (frontière Sénégal), marié et père de 4 enfants. Ma famille habite à Bamako.

J’ai travaillé à Léré, une sous-préfecture du cercle de Niafunké au nord Mali en qualité d’infirmier chef de poste médical de 1995 à 2002 ; année à laquelle j’ai intégré l’école de spécialisation des techniciens supérieurs de santé en ophtalmologie.

J’ai connu SMARA depuis 1996 avec l’arrivée et l’installation à Léré du premier expatrié du nom de Didier VINCENT.

SMARA est une ONG de proximité agissant directement à partir des besoins exprimés sur le terrain en partenariat avec les autorités administratives et sanitaires.

Ma position de chef de poste de Léré me faisait un partenaire de SMARA.

Les relations de partenariat se sont maintenues avec tous les expatriés qui se sont succédés. J’ai eu le temps de connaître et d’apprécier l’équipe dirigeante de Lyon.

L’arrivée de Joël WEILER en septembre 2000 a donné un élan inestimable aux activités du projet. La qualité de l’homme m’a donné envie à partir de ce moment de travailler avec SMARA.

Mon admission à l’école de spécialisation m’a fait venir à Bamako où Joël m’a initié et me confiait la gestion des affaires courantes pendant ses absences.

A la fin de la spécialisation en 2004, j’ai décidé de travailler à plein temps à SMARA car j’estime la façon d’agir de cette association humanitaire.

En ma qualité de coordinateur terrain, je suis placé sous la responsabilité du chef de mission.

Mes activités sont entre autres :

- Assurer l’administration de la base de Léré (gestion de la logistique, animation et gestion du personnel, établissement des budgets prévisionnels mensuels par projet, tenue de la comptabilité de terrain...).
- Participer à la définition stratégique du programme d’activités de SMARA, en collaboration avec le chef de mission (priorités d’action, élaboration et suivi des budgets).
- Préparer et participer aux activités du programme : mission de compagnonnage, médecine scolaire, vaccinations, missions d’ophtalmologie, réunions, organisations d’entretien avec nos interlocuteurs.
- Mettre en place et assurer le suivi des différents volets d’activités en étroite collaboration avec le chef de mission et dans le cadre du programme défini avec ce dernier et le siège (suivi des animateurs, suivi du projet pilote, suivi des formations, PEV ...).
- Assurer les relations avec les autorités et partenaires locaux, en relation étroite avec le chef de mission (maintenir un bon niveau de communication, recueil des propositions de programmes et amendements, représentation de L’ONG en l’absence du chef de mission).
- Rédiger des rapports d’activités.

Une des difficultés majeures de la 6^{ème} région du Mali est l’instabilité du personnel de santé liée aux conditions de vie jugées difficiles de cette région.

Une des grosses activités de SMARA est la formation (initiale et continue) du personnel des services de santé après identification des besoins.

Si certains agents recherchent de nouvelles affectations d’autres souvent originaires du Nord permettent le renforcement du tissu médical. Il faudrait que toutes les parties fassent plus d’efforts pour renverser cette tendance”.

En bref

• Missions 2006 •

Médecine scolaire, du 9 au 28 février, Bruno Moulinier, Claude Jacquemard.

Claude Moulinier avec **le voyage de la Région Rhône-Alpes**.

Dermatologie du 11 au 18 mars, Catherine Goujon et Monique Dupouy.

Ophtalmologie du 12 novembre au 3 décembre, Claude Pingault, Mariele Valette, Danièle Denuzière, Agnès Viret.

Médecine scolaire du 1^{er} au 17 décembre, Claude Jacquemard.

Programme Santé Maternelle du 1^{er} au 17 décembre
Hervé Grosclaude.

• Premier trimestre 2007 •

Programme Santé Maternelle de 6 au 14 janvier
Luc Henry.

Campagne de vaccinations du 20 janvier au 13 février, Bruno Moulinier.

Dermatologie du 3 au 13 février, Catherine Goujon et Monique Dupouy.

Mission administrative du 2 au 13 février,
Claude Moulinier.

Ethnies et Cousinage



Le Dr. Claude Pingault ne se contente pas de multiplier les consultations d'ophtalmologie (692) et participer aux interventions sur la cataracte (69), elle profite du petit temps libre qui lui reste pour observer ceux qu'elle soigne ou ceux avec qui elle travaille.

Il faut plusieurs séjours au Mali pour connaître non pas tant les différentes ethnies qui composent le tissu social du Mali mais les subtilités qui régissent ces groupes ethniques. Et celles-ci ne s'appréhendent que lentement. On sait que les Tamashek sont accompagnés par les Bella qui les servent dans les travaux ménagers ; que les Bambara sont les plus nombreux et que leur langue est la plus parlée ; mais on reçoit un choc lorsque, par exemple, l'infirmier Dogon dit du patient Bozo :

- "Lui, c'est mon esclave (!!...)"
- Comment ça ton esclave ?
- Et bien, je ne me marierai jamais avec une femme Bozo, et ils doivent travailler pour nous, les Dogons.
- Mais vous rémunérez leur travail ?
- Non.
- Vous ne les avez quand même pas achetés ?
- Non, mais nous sommes une ethnie supérieure et c'est ALLAH qui en a décidé."

Le terme d'esclave, décidément, ne passait pas ; le lendemain, j'ai relancé la discussion pensant qu'il avait voulu forcer le trait, mais il est resté dans les mêmes termes alors que le 2^{ème} infirmier, d'origine peuhl, tentait d'apporter des nuances et même de nier cette notion d'esclavage entre les ethnies d'un même pays. Mais la notion de castes est réelle et se perçoit très bien dans les échanges quotidiens.

Subtilités aussi entre les familles dont le patronyme éclaire sur leur fonction et leur importance dans la vie quotidienne.

La lignée des griots est celle des chanteurs, des conteurs mais aussi des médiateurs et des conseillers.

Les guérisseurs qui, depuis plusieurs siècles, connaissent et pratiquent la technique d'abaissement de la cataracte dans le vitré sont appelés des "sidibés", en réalité nom patronymique de cette famille initiée. Un grand nombre de ces sidibés a émigré et forme une véritable diaspora qui exerce son activité dans toute l'Afrique de l'Ouest. Il est curieux que notre infirmier ophtalmologique qui s'est formé aux méthodes les plus modernes de la chirurgie de la cataracte s'appelle Sidibé.

La famille des forgerons est également repérable par le patronyme ; leur position est nettement supérieure à celle des cultivateurs puisque sans eux ils n'auraient pas les outils nécessaires pour les travaux des champs.

Nous avons assisté à un règlement de comptes plutôt sanglant puisque les 2 protagonistes ont terminé en sang :

l'un ayant eu l'arcade sourcilière arrachée d'un coup de dent et l'autre de nombreuses plaies du cuir chevelu, par des coups de brique. Cela nous paraissait suffisamment grave pour que la gendarmerie intervienne. Il n'en a rien été, c'est le griot qui a servi de médiateur, qui a expliqué avec beaucoup de sagesse où étaient les torts et comment les réparer. Subtilités du cousinage. Le cousinage à l'euro-péenne n'est vraiment qu'une toute petite partie de cette vaste dénomination. Si l'on vous parle du frère, c'est peut-être le fils du même père, mais c'est aussi le frère de lait, le copain de classe, celui qui a fait un grand déplacement ou un travail risqué avec vous. Le cousin, c'est celui qui vous a hébergé pendant un long séjour, qui vous a rendu un grand service et tous ceux qui vous sont apparentés de très loin. Cela crée un vaste réseau relationnel qui permet



à beaucoup de trouver le logement et le vivre lors des déplacements loin du village : c'est ainsi que le collégien peut quitter son village pour aller près de l'école, l'étudiant se rendre à Bamako dans une famille d'accueil, le malade se déplacer vers un centre hospitalier, où une famille voudra bien recevoir ses proches et préparer les repas pour l'hôpital. Il faut y ajouter le cousinage "de plaisanterie" appelé comme tel mais vraiment réel : ainsi, une jeune femme amène à la consultation son mari pour un examen de vue ; et le lendemain, elle revient en présentant son mari, le vrai !! le premier était le mari de la sœur aînée mais qu'elle nomme toujours son mari, de même que lui l'appelle sa femme, signalant ainsi un lien privilégié de protection et de tendresse. Ce ne sont que quelques exemples de la complexité mais aussi de la richesse du tissu social malien.

C. P.

Première rencontre



Agnès Viret qui assure fidèlement le secrétariat de SMARA est allée pour la première fois au Mali où elle a accompagné Claude Pingault lors de sa dernière mission dans la 6^{ème} Région.

De cette première rencontre avec le Mali, le mot "contraste" définirait le mieux mes impressions.

Contraste des paysages, tout d'abord, où après des kilomètres d'une piste rouge tracée au milieu du bleu du Niger et du vert des rizières, il semble que tout prenne la couleur de la terre : les arbres, les enfants et les maisons en banco à peine visibles de loin dans cette uniformité ton sable.

Contraste des lumières entre le soleil de la journée que l'on évite presque, et la profondeur de la nuit de ces villages sans lumière. Les feux de bois ou les petits néons ne chassent pas l'impression permanente de vivre dans la pénombre ce qui n'entrave en rien l'activité des maisons ou des marchés de nuit.

Contraste de ces hommes et de ces femmes qui n'ont que l'indispensable et pourtant qui donnent tant. La solidarité des hommes se cotisant pour régler les frais d'une opération de la cataracte d'un de leurs aînés semble, pour eux, évidente.

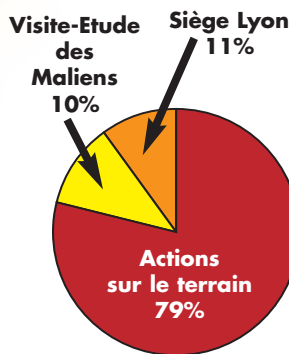
Contraste de ces jeunes qui n'ont qu'un stylo et un cahier et qui pourtant commencent à s'équiper de lunettes de soleil "à la mode" ou de téléphones portables aux sonneries "décalées" en pleine brousse.

Contraste enfin des couleurs entre la poussière envahissante ternissant tout sur son passage, les sacs plastiques volant autour des villages et ces femmes impeccables sortant de ces maisons parées de boubous aux tons vifs et colorés.

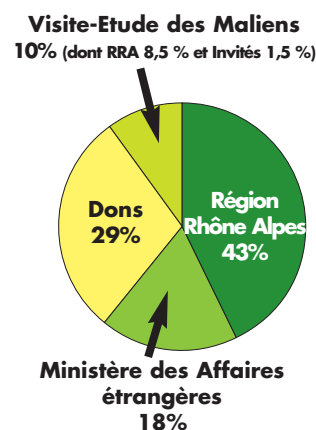
La rencontre avec ce pays, cette région du nord et ces populations est forcément troublante et l'on revient perturbée d'un tel voyage. Il nous permet de resituer nos valeurs et nos priorités. On réalise que l'on peut se passer de beaucoup de choses, mais que malheureusement, l'indispensable n'est pas encore à la portée de chaque homme. Ces populations ont à manger, mais il leur manque tellement au niveau de la santé.

A.V.

Dépenses 2006



Recettes 2006



89 % de l'argent reçu est réinvesti dans l'action au Mali et cette année dans le voyage-étude des maliens à Lyon. C'est un taux assez exceptionnel pour être souligné et pour citer le Pr. Maïga (voir page 5) :

"Que les donateurs sachent que l'argent qu'ils donnent à SMARA est utilisé à bon escient... et arrive aux populations..."

Afin de réaliser des économies sur les frais d'envoi et comme nous le conseillent certains donateurs, vous trouverez avec ce numéro votre bon de soutien et d'adhésion à SMARA. Ne l'oubliez pas et si vous avez des noms d'amis qui pourraient nous soutenir, pensez à nous les communiquer.

SANTE MALI RHONE-ALPES

7, rue de la Charité - 69002 LYON - France

Tél : 04 78 37 24 07 - Fax 04 72 41 04 94 - smaraosi@wanadoo.fr

Korofina Sud rue 96 - Bamako - MALI - Tél. : 00 223 224 56 50

Bureau de l'Association :

Bruno Moulinier (président),

Luc Henry, Maurice Jomard, Claude Moulinier, Catherine Goujon, Claude Jacquemard, Sarah Chaboud, Claude Pingault.

Secrétariat Lyon : Agnès Viret

Directeur de la Publication : Bruno Moulinier

Conception, rédaction : Elyane et Bernard Villeneuve

Graphisme Logo : Delphine Chauvin

Imprimeur : Jacques Poix Communications

En bref

Les Rotariens à Saint Exupéry

Norbert Fontanel, président 2005-2006 du Rotary-Club de Lyon a organisé une journée de quête à l'aéroport de Lyon Saint Exupéry ; le samedi 22 avril 2006 au profit de SMARA. Entraînés par une équipe particulièrement dynamique conduite par Xavier du Crest, Philippe Liucci et Pierre-Yves Cerato, plus d'une trentaine de rotariens se sont relayés de 8 heures du matin à 18 heures pour solliciter la générosité des voyageurs en ce jour de grand départ. Bien sûr tous les responsables de SMARA étaient présents aux côtés des rotariens et les étudiants maliens de Lyon sont venus animer le Terminal de l'aéroport....

Tente touareg, thé à la menthe et musique africaine rien n'avait été laissé au hasard.

Les étudiants maliens de Lyon

A plusieurs reprises nous avons eu le plaisir de rencontrer les étudiants maliens de Lyon avec lesquels nous avons partagé des moments de fête et qui se sont associés à la journée de quête du 22 avril à l'aéroport Saint Exupéry. Cette association présidée par Moïse Diawarra veut participer "à l'émergence d'une jeunesse malienne, compétente, dynamique et crédible". C'est un lieu de rencontre entre les étudiants et les stagiaires maliens de Lyon.

